

Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/La-Victoire-d-Obama-la-Peur-et-l-Espoir-Obama-s-VictoryFear-and-Hope>

"La Victoire d'Obama la Peur et l'Espoir""Obama's VictoryFear and Hope"

- Empire et Résistance - « Gringoland » (USA) -

Date de mise en ligne : lundi 17 novembre 2008

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Par Immanuel Wallerstein

[Commentary No. 245](#) . Université de Binghamton, Nov. 15, 2008

In english down this page

L'ensemble des États-Unis et aussi le monde entier ont regardé et presque tout le monde acclamé l'élection de Barack Obama comme prochain président des États-Unis. Bien que, pendant la campagne électorale, chacun ait essayé de minimiser la question raciale, le 4 novembre il est apparu que personne ne pouvait parler d'autre chose. Trois questions centrales se posent à propos de ce que la plupart des commentateurs nomment un « événement historique » : A quel point est-ce important ? Qu'est-ce qui explique la victoire ? Qu'est-ce qui va se passer maintenant ?

Le soir du 4 novembre, une foule immense s'est assemblée à Grant Park, Chicago, pour entendre le discours d'Obama. Tous de ceux qui regardaient la télévision étasunienne ont vu le gros plan sur Jesse Jackson, qui était en larmes. Ces larmes reflètent la vision virtuellement unanime de tous les Afro-américains, qui considèrent l'élection d'Obama comme le moment de leur intégration définitive dans le processus électoral étasunien. Ils ne croient pas que le racisme a disparu. Mais une barrière symbolique a été franchie, tout d'abord pour eux et ensuite pour nous tous.

Leur sentiment est tout à fait parallèle aux sentiments des Africains en Afrique du Sud le 27 avril 1994 quand ils ont voté pour élire comme président de leur pays Nelson Mandela. Cela n'a pas été un problème que Mandela, comme président, n'ait pas réalisé toutes les promesses de son parti. Cela ne sera pas important si Obama ne tient pas toutes les promesses de sa campagne. Aux États-Unis, comme en Afrique du Sud, un nouveau jour s'est levé. Même si c'est un jour imparfait, c'est un jour meilleur qu'avant. Les Afro-américains, mais aussi les Hispano-Américains et les jeunes en général, ont voté pour l'Obama de l'espoir - un espoir diffus, mais un vrai espoir.

Comment Obama a-t-il gagné ? Il a gagné comme quelqu'un gagne dans une situation politique vaste, complexe. Il a réussi à rassembler une coalition vaste de beaucoup de forces politiques différentes. Dans son cas, l'éventail allait de l'extrême gauche au centre droit. Il n'aurait pas gagné sans cette énorme variété de soutien. Et, évidemment, maintenant qu'il a gagné, tous les différents groupes veulent qu'il gouverne comme chacun le souhaite, ce qui n'est évidemment pas possible.

Qui sont ces différents éléments et pourquoi l'ont-ils soutenu ? À gauche, même à l'extrême gauche, ils ont voté pour Obama à cause de la colère profonde provoquée par les dégâts que le régime de Bush a infligés aux États-Unis et au monde et la véritable peur que McCain ne serait pas mieux, peut-être pire. Sur le centre-droit, les candidats indépendants et beaucoup de républicains ont voté pour lui plutôt parce qu'ils étaient consternés par la progression constante de l'influence Chrétienne dans la politique du parti républicain, un sentiment qui a été souligné par le choix de Sarah Palin comme candidat à la vice-présidence. Ces gens ont voté pour Obama parce qu'ils avaient peur de McCain/Palin et parce qu'Obama les a convaincus qu'il était un pragmatique solide et raisonnable.

Et entre ces deux groupes, se trouvaient les soi-disant « Démocrates Reagan », en grande partie des salariés de l'industrie, souvent catholiques, souvent racistes, qui avait eu tendance à abandonner leur attachement au parti Démocrate au cours des récentes élections parce qu'ils ont considéré que le parti était allé trop loin à gauche et ont désapprouvé ses positions sur les questions sociales. Ces électeurs sont revenus vers le parti Démocrate non parce que leur perspective avait changé, mais à cause de la peur. Ils avaient profondément peur de la dépression économique dans laquelle les États-Unis sont tombés et ont cru que leur seul espoir était dans un New Deal. Ils ont

voté pour les démocrates en dépit du fait qu'Obama était un Afro-Américain. La peur a conquis le racisme.

Et qu'est ce que Obama va faire maintenant ? Qu'est ce que peut faire Obama maintenant ? Il est encore trop tôt pour être sûr. Il semble clairement qu'il bougera vite pour tirer parti d'une situation de crise, comme son nouveau Chef de cabinet, Rahm Emanuel, l'a exprimé. Je suppose que nous verrons un ensemble d'initiatives radicales dans les traditionnels 100 premiers jours. Et dans ce qu'Obama pourrait faire, il y aura peut être des choses surprenantes.

Enfin, il y a deux situations, les deux les plus grands, qui sont en grande partie au-delà de son contrôle - l'évolution de la géopolitique du système mondial et la situation économique mondiale catastrophique. Oui, le monde a reçu la victoire d'Obama avec joie, mais aussi avec prudence. Il est remarquable que deux centres importants de pouvoir ont fait des déclarations sur la scène géopolitique qui étaient tout à fait directes. Tant l'Union Européenne dans une déclaration unanime, que le Président Lula du Brésil ont dit qu'ils avaient hâte de renouveler la collaboration avec les États-Unis, mais cette fois comme égaux, pas comme des partenaires mineurs.

Obama se retirera de l'Irak plus ou moins comme promis, pour aucune autre raison que le gouvernement irakien le voudra. Il essaiera de trouver une sortie élégante de l'Afghanistan, ce qui ne sera pas trop facile. Mais qu'il fasse quelque chose de significatif en relation avec l'impasse Israélo/Palestinienne, qu'il puisse compter sur un Pakistan plus stable, est plus incertain. Et il aura moins à dire sur le sujet qu'il peut le penser. Obama peut-il accepter le fait que les États-Unis ne sont plus les maîtres du monde, simplement un partenaire avec d'autres centres de pouvoir ? Et, même s'il le peut, peut-il parvenir d'une façon ou d'une autre à faire accepter aux étasuniens cette nouvelle réalité ?

Comme pour la dépression, il faudra faire autrement. Obama, comme tous les autres dirigeants importants dans le monde, est un capitaine sur une mer très mauvaise et il peut vraiment faire peu si ce n'est essayer d'empêcher que son navire coule complètement.

Là où Obama a une marge de manoeuvre, c'est en matière de politique intérieure. Il y a trois domaines où il est attendu et où il peut agir, s'il est prêt à être audacieux. La première, c'est la création d'emplois. Cela peut être fait efficacement à court terme seulement à travers une action gouvernementale. Et le mieux serait de la faire en investissant dans la reconstruction des infrastructures dégradées des États-Unis et dans des mesures pour inverser le déclin environnemental.

Le deuxième est la mise en place, enfin, d'une structure de santé décente aux États-Unis, où chacun, sans exception, sera couvert et dans laquelle l'accent sera vraiment mis sur la médecine préventive.

Et le troisième domaine est réparer tous les dégâts qui ont été fait aux libertés civiles fondamentales aux États-Unis par l'administration Bush, mais aussi par les administrations préalables. Cela exige une révision à la fois du Ministère de la Justice et de l'appareil juridique et para juridique qui a été construit au cours des huit dernières années, mais aussi des trente dernières.

Si Obama agit de façon décisive dans ces trois domaines, alors nous pourrions dire que c'était une élection vraiment historique, une élection par laquelle le changement qui s'est produit était plus que symbolique. Mais s'il échoue ici, la déception sera monumentale.

Beaucoup essaient de détourner son attention vers des terrains sur lesquels il ne peut pas faire grand chose et où sa meilleure position serait profil bas, d'accepter une nouvelle réalité mondiale. Des futures actions d'Obama, il y a beaucoup à craindre et beaucoup à espérer.

Traduction de l'anglais pour *El Correo* de : Estelle Debiasi

"Obama's Victory - Fear and Hope"

By Immanuel Wallerstein

[Commentary No. 245](#) . USA, Nov. 15, 2008

The whole of the United States and indeed the whole world was watching, and almost all of it was cheering, the election of Barack Obama as the next president of the United States. Although, during the electoral campaign, everyone tried to play down the centrality of the racial issue, on Nov. 4 it seemed that no one could talk of anything else. There are three central questions about what most commentators are calling this "historic event" : How important is it ? What explains the victory ? What is likely to happen now ?

On the evening of November 4, an immense crowd assembled in Grant Park, Chicago, to hear Obama's acceptance speech. All those who were watching U.S. television saw the camera zoom in on Jesse Jackson, who was in tears. Those tears reflect the virtually unanimous view of all African-Americans, who regard Obama's election as the moment of their definitive integration into the U.S. electoral process. They do not believe that racism has disappeared. But a symbolic barrier has been crossed, first of all for them, and then for all the rest of us.

Their sentiment is quite parallel to the feelings of Africans in South Africa on April 27, 1994 when they voted to elect Nelson Mandela president of their country. It has not mattered that Mandela, as president, did not fulfill the whole promise of his party. It will not matter if Obama does not fulfill the whole promise of his campaign. In the United States, as in South Africa, a new day has dawned. Even if it is an imperfect day, it is a better day than before. The African-Americans, but also the Hispanics and the young people in general, voted for Obama out of hope - a diffuse hope, but a real one.

How did Obama win ? He won the way anyone wins in a large, complex political situation. He put together a large coalition of many different political forces. In this case, the gamut ran from fairly far left to right of center. He would not have won without that enormous range of support. And, of course, now that he has won, all the different groups want him to govern as each prefers, which is of course not possible.

Who are these different elements, and why did they support him ? On the left, even the far left, they voted for Obama because of deep anger about the damage the Bush regime inflicted on the United States and the world, and the genuine fear that McCain would have been no better, perhaps worse. On the center-right, independents and many Republicans voted for him most of all because they had become aghast at the ever-increasing dominance of the Christian right in Republican party politics, a sentiment that was underlined by the choice of Sarah Palin as the vice-presidential candidate. These people voted for Obama because they were afraid of McCain/Palin and because Obama convinced them that he was a solid and sensible pragmatist.

And in-between these two groups were the so-called Reagan Democrats, largely industrial workers, often Catholics, often racist, who had tended to desert their Democratic party roots in recent elections because they viewed the party as having moved too far left and disapproved of its positions on social questions. These voters moved back to the Democratic party not because their outlook had changed, but because of fear. They were deeply afraid of the economic depression into which the United States has moved, and thought that their only hope was in a new New Deal. They voted for the Democrats despite the fact that Obama was an African-American. Fear conquered racism.

And what will Obama do now ? What can Obama do now ? It is still too early to be sure. It seems clear that he will move quickly to take advantage of a crisis situation, as his new Chief of Staff, Rahm Emanuel, put it. I suspect we shall see a dramatic set of initiatives in the traditional first 100 days. And some of what Obama does may be surprising.

Still, there are two situations, the two biggest, that are largely beyond his control - the transformed geopolitics of the world-system, and the catastrophic world economic situation. Yes, the world received Obama's victory with joy, but also with prudence. It is notable that two major centers of power issued statements on the geopolitical scene that were quite forthright. Both the European Union in a unanimous statement and President Lula of Brazil said they looked forward to renewing collaboration with the United States, but this time as equals, not as junior partners.

Obama will pull out of Iraq more or less as promised, if for no other reason than the fact that the Iraqi government will insist upon it. He will try to find a graceful exit from Afghanistan, which will not be too easy. But whether he will do something significant in relation to the Israel/Palestine deadlock and whether he can look forward to a more stable Pakistan is very unsure. And he will have less to say about it than he may think. Can Obama accept the fact that the United States is no longer the world's leader, merely a partner with other power centers ? And, even if he can, can he somehow get the American people to accept this new reality ?

As for the depression, it will no doubt have to play out its course. Obama, like all the other major leaders in the world, is a captain on a very stormy sea, and can do relatively little more than try to keep his ship from sinking altogether.

Where Obama has some leeway is in the internal U.S. situation. There are three things where he is expected to act and can act, if he is ready to be bold. One is job creation. This can only be done effectively in the short run through government action. And it would be best done by investing in reconstructing the degraded infrastructure of the United States, and in measures to reverse environmental decline.

The second is the establishment, at last, of a decent health care structure in the United States, in which everyone, without exception, will be covered, and in which there will be considerable emphasis on preventive medicine.

And the third area is in undoing all the damage that has been done to basic civil liberties in the United States by the Bush administration, but also by prior administrations. This requires an overhauling both of the Department of Justice and the legal and paralegal apparatus that has been constructed in the last eight, but also the last thirty, years.

If Obama acts decisively in these three arenas, then we might say that this was a truly historic election, one in which the change that occurred was more than symbolic. But if he fails here, the letdown will be momentous.

Many are trying to divert his attention into the arenas in which he cannot do much, and in which his best position would be that of a lower profile, the acceptance of new world reality. There is much about Obama's future actions to fear, and much that offers hope. <http://www.online-translator.com/si...>